

Propositions d'ateliers  
Congrès 2008 – Vancouver

### 1. Saisir l'intermédialité : constructions et réceptions

Pour prolonger la réflexion sur les supports du texte et la médiation de l'écrit qui a fait l'objet de l'atelier « Espaces du livre » au congrès de l'APFUCC 2007, le présent atelier propose de traiter du croisement des médias, et plus particulièrement, d'instances où le texte est placé en situation intermédiate. Il s'agira de s'interroger, à partir d'œuvres dans lesquelles un texte (oral, écrit) est mis en relation avec un ou plusieurs autres systèmes sémiotiques, sur les conditions de production (les dispositifs qui permettent l'articulation des médias) d'une part et, d'autre part, sur les effets produits.

Dans sa conjugaison des médias, l'œuvre hybride offre l'occasion d'isoler la spécificité de chaque mode de communication mais aussi de mesurer son apport et ses interactions au sein de l'œuvre. Notre propos nous amènera donc à réfléchir sur la spécificité du médium verbal en étudiant de près des exemples où celui-ci est amené soit à se dissoudre soit à se distinguer des autres médias. De prime abord, on pourra examiner les modes de construction, les aménagements synthétisants ayant lieu dans le processus créatif. On peut demander ensuite quels sont les dispositifs qui permettent la cohabitation des médias.

L'intermédialité, on le sait, se réalise non seulement au stade de la production, mais aussi dans les instances de la réception. L'effet produit et la façon dont l'objet est appréhendé deviennent dès lors des aspects importants de l'œuvre en tant que telle. A-t-on affaire à une complémentarité ou à une concurrence entre les champs sensoriels? En quoi consiste l'expérience de l'intermédialité ?

Nous sollicitons des propositions de communication portant sur diverses façons de produire la coprésence médiatique. Les exemples sont légion : les didacticiels et le multimédia; les fusions (dans l'art numérique) du verbal avec le gestuel, l'image et le sonore; la danse, l'opéra ou le théâtre; les adaptations (roman et cinéma, poème et chanson), etc.

Frédérique Arroyas, Université de Guelph ([farroyas@uoguelph.ca](mailto:farroyas@uoguelph.ca)) et  
Anthony Wall, Université de Calgary ([awall@ucalgary.ca](mailto:awall@ucalgary.ca))

### 2. « Les réécrivains »

Quels enjeux critiques une œuvre littéraire suscite-t-elle à partir du moment où elle s'élabore comme une autre version d'une œuvre préexistante ? À quelles contraintes ou quels choix l'écrivain fait-il face dans un travail de réécriture ? Cet atelier, ouvert à tous les champs des études littéraires francophones, peut être envisagé sous diverses approches, telles les suivantes, données à titre indicatif : les écrivains qui refont, délibérément ou clandestinement, l'œuvre de prédécesseurs ou de contemporains ; les écrivains qui proposent la réinterprétation de mythes ou de « grands récits » ; les écrivains qui réécrivent une de leurs œuvres, soit en conservant le même genre littéraire, soit en la transposant dans un autre ; les écrivains traducteurs qui prennent de grandes libertés avec la version originale du texte traduit ; la critique des créateurs, ou les écrivains réécrivant l'histoire littéraire ; les écrivains réinventeurs de genres littéraires ; les impératifs formels de la réécriture par rapport à la théorie des formes et des genres ; les pensées postcoloniales et féministes quant à la réécriture des « grands récits » ; l'étude de questions corollaires, tels l'intertextualité, le pastiche, la parodie, la mise en abyme, le plagiat. Cet atelier, qui pourrait comporter environ huit interventions, proposera ainsi une réflexion sur les temporalités du littéraire et les façons dont ses créateurs le conçoivent et le construisent.

Marie Carrière, Ph.D., et Patrick Bergeron  
CREF (Centre de recherche sur l'espace francophone)  
Université du Nouveau-Brunswick  
[carriere@unb.ca](mailto:carriere@unb.ca) ; [pberg@unb.ca](mailto:pberg@unb.ca)

### 3. L'enseignement et l'écran

Que nous enseignons la langue, la littérature ou la culture, nous sommes souvent (toujours ?!) appelés à nous moderniser en nous servant des technologies disponibles. Est-ce qu'il y en a parmi nous qui ne se servent pas de films, de clips vidéo, de journaux télévisés, de présentations PowerPoint, ou de sites Internet ? Y en a-t-il qui ne demandent pas à leurs étudiant.e.s de créer ces mêmes présentations et sites, ou du moins à faire des recherches en ligne ? Le but de cet atelier sera double : d'abord il servira comme point de partage de nos meilleures idées et tuyaux,

ensuite il pourra juger de ces « nouvelles » méthodes, de leurs points forts et de leurs points faibles, de ce qu'ils apportent en réalité, ou de ce qu'ils enlèvent à un enseignement de qualité.

Dawn M. Cornelio  
Université de Guelph  
[dcorneli@uoguelph.ca](mailto:dcorneli@uoguelph.ca)

#### 4. Lire la filiation. Entre héritage et mutations

En dépit du procès acerbe qui fut réservé à la notion de famille tout au long de la première moitié du vingtième siècle, on assiste depuis plusieurs décennies à un retour en force de pratiques littéraires multiples et transgenres qui élisent le paradigme de la filiation comme foyer privilégié d'interrogation et d'inspiration (P. Forest: 2001, D. Viart: 1999, 2001). Or la prégnance que semble exercer le travail littéraire d'élucidation des origines, des ascendances, des dynamiques relationnelles intimes n'est pas un effet de hasard, ni fortuite, puisque le concept de famille, au-delà de sa morphologie polysémique, constitue un référent fondamental de l'identité individuelle. Philosophes et penseurs, de Benveniste à Kristeva en passant par Ricœur et Levinas, postulent qu'un sentiment d'identité ne saurait s'éprouver qu'en fonction d'une intersubjectivité essentielle, voire nourricière. Les rapports entre le soi et l'autre familial sont ainsi saisis comme des relations internes d'appartenance ou de dissidence, des réseaux microcosmiques de fusion ou de tension, impliquant une généalogie, la mémoire, une vie affective, la transmission ou non d'un héritage et une descendance. Le milieu sensible de l'intersubjectivité familiale constitue de ce fait un creuset remarquablement riche, propice à l'exploration de situations passionnelles et dramatiques des plus véhémentes.

Du côté de la pratique, si d'une part, on doit des apports novateurs à la transposition du dispositif familial en imaginaire littéraire au récit autobiographique, à l'autofiction, à la biofiction et à leurs avatars (R. Barthes, P. Bergounioux, A. Ernaux, J.-M. G. Le Clézio, P. Modiano, R. Robin), le vaste répertoire de la littérature francophone - postcoloniale, minoritaire, migrante et transnationale - ouvre et enrichit, d'autre part, la problématique de la filiation, étant donné ses réalités spécifiques infléchies par des codes relationnels indissociables de déterminismes historiques, socioculturels et religieux (A. Begag, M. M. Bouchard, N. Bouraoui, T. Ben Jelloun, Y. Chen, M. Condé, A. Djebar, A. Hébert, S. Jacob, M. Tremblay).

Lire la filiation revient donc à se pencher sur la façon dont les dynamiques relationnelles les plus primaires (roman familial, concept œdipien, patriarcat, matriarcat, mythe, fable ...) modélisent et déterminent la scénographie et le sens des œuvres littéraires contemporaines et moins contemporaines. Quels sont les enjeux poétiques (énonciation, mode de narration, interactions cognitives, stylisation) de la mise en texte du paradigme familial? Qui plus est, quelles sont les prises de position éthiques de la filiation (véridiction, dénonciation, transgression) actualisées par le texte ?

Nous sollicitons des contributions provenant de genres et de corpus francophones variables (franco-canadiens, québécois, français, maghrébins, subsahariens, entre autres) et proposons, à titre de pistes possibles, les axes de réflexion suivants :

- le cadre familial en tant que catalyseur de réseaux affectifs impliquant non seulement la réciprocité, mais aussi des émotions et des passions, souvent abjectes et innommables (la trahison, la douleur, la jalousie, la honte, la culpabilité);
- patriarcats, matriarcats, fratries, relations sororales empreints de conflits et de ruptures entre tradition et modernité (fractures, abus, violence, réconciliation);
- familles fonctionnelles et dysfonctionnelles saisies à l'intérieur de relations monogames forcées, polygames ou polyandres;
- des enjeux interculturels et exogames de la filiation (émigration, immigration, errance, refuge);
- éclatement, effritement ou reconfiguration du noyau familial traditionnel sous la pression de modes de vie repensés, révélateurs de réalités nouvelles du monde contemporain;
- filiations en creux vécues sous forme de brisure ou d'absence: souvenir, oubli, ennui, deuil, exil, nostalgie.

Cécilia W. Francis  
Université Saint-Thomas  
[cwfrancis@stthomasu.ca](mailto:cwfrancis@stthomasu.ca)

## 5. Littérature, mythe et religion

Cet atelier a pour but de proposer des réflexions sur les rapports entre la littérature et les religions, et plus précisément sur la manière dont s'articule le passage du sacré au profane, dans une perspective intertextuelle.

La présence de motifs mythiques dans un texte littéraire peut fonctionner comme un indice invitant à une autre lecture, et ce phénomène a souvent été étudié. Mais qu'en est-il lorsque ces motifs sont issus de religions toujours pratiquées aujourd'hui ? L'écrivain qui évoque la Bible ou le Coran ne s'inscrit-il pas toujours dans un rapport au sacré, fût-ce pour le profaner ? Parlera-t-on de la même manière d'un personnage de l'Odyssée ou de la Bible, par exemple ? Cette différence tient au rapport de ces textes avec le langage, avec la parole, essentiellement lié à leur dimension sacrée. Chercher à comprendre ce qu'est un mythe, c'est peut-être avant tout s'interroger sur un rapport au langage, et, dans une perspective littéraire, sur l'écriture et la transmission.

À travers des études d'oeuvres ou des réflexions plus théoriques, on pourra notamment, mais pas exclusivement, s'interroger sur les problèmes suivants :

- Comment passe-t-on du texte religieux au texte littéraire, dans une perspective intertextuelle ?
- Comment lit-on la présence du religieux dans un texte littéraire ?
- Y a-t-il des genres ou des registres qui s'y prêtent particulièrement ?
- Peut-on parler, dans une perspective littéraire, de mythe biblique ? De mythe coranique ?
- Quel est le rôle des mythes et de la religion dans la littérature ?

Aurélia Hetzel  
Université Paris IV-Sorbonne  
aureliahetzel@yahoo.fr

## 6. La problématique de l'entre-deux dans l'écriture francophone moderne et postmoderne

La problématique de l'entre-deux est de plus en plus présente dans les littératures de langue française, ce qui s'explique, entre autres, par la capacité de ce concept de mieux traduire les nouvelles pratiques culturelles du monde contemporain. Associé à l'instabilité et à l'insaisissable, mais aussi aux liens et contacts multiples, le concept de l'entre-deux semble échapper à toute définition construite sur des oppositions binaires. En tant qu'espace pluriel, il est constamment traversé par de nombreuses tensions individuelles et collectives, dont celle de l'identité et de l'altérité. Ce n'est donc pas étonnant que beaucoup d'écrivains francophones, surtout les migrants, essaient de rapprocher dans leurs écrits (auto)biographiques ou (auto)fictionnels des réalités culturelles apparemment irréconciliables. Situés dans un entre-deux géographique, culturel et linguistique, espace métissé par excellence, leurs personnages, à l'instar de leurs auteurs, s'y confrontent à de nouveaux signes identitaires. Cette session propose donc d'explorer les diverses facettes de cet espace hybride, à la fois riche et enrichissant, afin d'en dégager les lignes de force telles qu'illustrées dans la littérature francophone moderne et postmoderne.

Mariana Ionescu  
Huron University College, University of Western Ontario  
mionesc2@uwo.ca

## 7. Images de la Colombie britannique et de la Côte du Pacifique

Cet atelier portera sur les représentations de la Colombie britannique, surtout de la Côte du Pacifique, en littérature francophone. Les auteurs franco-colombiens tels que Marguerite Primeau, Monique Genuist, Emmanuel Leroy, Thuong Vuong-Riddick, et Inge Israël ainsi que des auteurs en visite tels que Marius Barbeau, Pierre Nepveu, et Michel Tournier ont fait valoir cet espace géographique. Jovette Marchessault l'a célébré dans sa pièce *Le magnifique voyage d'Emily Carr*. Les communications pourraient porter tant sur des documents d'archives que sur des romans historiques et d'autres textes littéraires. Parmi les écrits qui pourraient faire l'objet d'une étude, on inclura les récits des voyageurs, des explorateurs, des mineurs (surtout des chercheurs d'or) et des visiteurs plus récents, les récits de vie des pionniers des communautés telles que Maillardville, les écrits des auteurs (im)migrants des autres régions du Canada ou d'autres pays. Quels rapports est-ce que les auteurs francophones entretiennent avec l'imaginaire spatial de l'ouest canadien? Est-ce qu'on privilégie l'espace urbain de Vancouver et de Victoria ou plutôt la montagne, la forêt et l'océan? Comment représente-t-on les personnages francophones dans l'Ouest? Quelle image les Franco-Canadiens ont-ils de la Colombie britannique et de la côte du Pacifique? Comment envisage-t-on les rapports entre cette région et les autres régions du Canada? Comment la francophonie du "Far West" se définit-elle?

Kathleen Kellett-Betsos  
Ryerson University  
kkellett@ryerson.ca

## 8. La représentation du couple dans la littérature du XXe siècle

La représentation du couple a toujours été présente dans la littérature que ce soit dans la littérature française ou québécoise. Cet atelier se propose d'examiner divers aspects de représentations du couple conjugal mais aussi du couple à travers des relations familiales. Depuis la fin du XIXème siècle la littérature s'est mise à illustrer de façon récurrente le thème du couple en crise. Il n'est donc pas rare de voir se dessiner des relations amoureuses entre le père et sa bru, la mère et son gendre, le père et sa fille ainsi qu'entre la mère et son fils. Il va de soi que toutes les relations possibles qui s'établissent dans les familles et qui sont présentes en littérature étudiées seront les bienvenues.

On pensera également aux mythes Œdipe ou d'Antigone ou encore celui d'Abel et Caïn qui sont parfois dans les romans ou au théâtre une réécriture plus ou moins transparente. Cet atelier s'intéresse aux textes de tous genres.

Jocelyne Le Ber  
Collège militaire royal du Canada  
jocelyne.le.ber@rmc.ca

## 9. Écriture et combat

Kaliayev criant: [...] Mais moi, j'aime ceux qui vivent aujourd'hui sur la même terre que moi, et c'est eux que je salue. C'est pour eux que je lutte et que je consens à mourir. (Camus, *Les Justes*, 1949)

Continuez tous à combattre soit avec le pinceau soit avec la plume, c'est dans ma retraite mon plus fervent désir. (Paul Gauguin à Maurice Denis, 1895)

Renoncer à la lutte, ce serait renoncer à la transcendance, renoncer à l'être. (Simone de Beauvoir, *Pyrrhus et Cinéas*, 1944)

On combat dans la vie, on combat dans et avec la fiction, on relate son combat dans l'écriture personnelle aussi (journal intime, lettre, autobiographie). Pour des écrivains comme Sartre, Malraux, Camus, Aragon qui ont des souvenirs de la Grande Guerre, qui ont vécu les dures années de la Seconde Guerre mondiale, et qui ont même pris part à des engagements armés, le combat a été une réalité quotidienne. Pour des artistes novateurs - les impressionnistes, Gauguin, Van Gogh - l'acceptation de leur peinture fut une lutte de tous les instants. Action aussi ancienne que la race humaine, le combat pour une cause modèle les relations entre les individus.

Nous vous invitons à examiner la manière dont un combat aussi divers qu'il soit (guerre, émancipation, lutte sociale/artistique...) se traduit à l'écrit. Pour traiter de cette question, toutes les approches critiques et méthodologiques peuvent être envisagées.

Voici quelques suggestions de sujets possibles:

- le langage du combat
- combattre pour/avec l'écriture
- écriture et combat social/politique/artistique...
- écrire le combat des sexes
- la place du scripteur/ la place d'autrui dans le combat écrit
- le combat et l'écriture: palimpseste, conquête, libération, chimère?
- l'autobiographie: la finalisation d'un combat?

Béatrice Vernier-Larochette  
Lakehead University  
bvernier@lakeheadu.ca  
Sylvain Rheault  
Université de Regina  
sylvain.rheault@uregina.ca

## 10. Les communications libres

Pour tout autre sujet de recherche, nous vous invitons à soumettre un projet à l'atelier des communications libres.

Responsable pour le congrès 2008 : Catherine Leclerc  
Université McGill  
catherine.leclerc@mcgill.ca